

Dans ses Géorgiques, Virgile avait satisfait ce besoin, en quelque sorte primitif, du peuple souverain; mais il songeait aussi depuis longtemps à en contenter les instincts politiques. Il est assez probable qu'avant même d'écrire les Bucoliques, il s'était exercé à composer un poème sur l'origine de la puissance d'Albe et de Rome :

Cum canerem reges et prælia, Cynthius aurem  
Vellit, et admonuit : pastorem, Tityre, pingues  
Pascere oportet oves, deductum dicere carmen (1).

Les épisodes des Géorgiques semblaient être une transitio naturelle que le poète se ménageait pour retourner aux œuvres épiques qui avaient préoccupé sa jeunesse. A l'âge de quarante deux ans, au moment où il vit Octave, vainqueur d'Antoine, et maître du monde, rentrer à Rome sur son char de triomphe, il commença son *Enéide*, pour célébrer, dans le berceau même de la ville éternelle, non pas seulement, comme on l'a dit, l'homme qui allait la mettre sous son autorité, mais l'ordre nouveau que cet homme voulait réaliser. Virgile travailla à ce poème environ onze années; il venait d'en tracer les derniers vers; il faisait voile vers la Grèce dont les beaux sites et les loisirs lui auraient permis de donner à son œuvre la perfection qu'il rêvait pour elle; il rencontre Auguste qui retourne à Rome; il se décide à l'y suivre; mais, pris par une langueur mortelle, à peine a-t-il touché la terre, qu'il expire, le 22 septembre, l'an de Rome 735; en mourant, il demanda qu'on placât sa tombe près de Naples, et qu'on brûlât l'*Enéide* qu'il ne considérait point comme achevée : Auguste, à qui il avait lu trois chants de son poème, ne lui accorda que le premier de ses vœux.

Cette Grèce qu'il ne fut pas donné à Virgile de visiter, don

(1) *Eclog.* VI.